

Résumé de l'article par NotebookLM

L'article "Les sacrifiés de l'I.A" révèle la face cachée de la révolution technologique de l'intelligence artificielle, soulignant que derrière des outils comme ChatGPT et Midjourney se trouve **une armée invisible de millions de travailleurs qui sacrifient leur santé mentale et leur dignité.**

L'auteur démystifie l'Intelligence Artificielle, affirmant qu'elle n'est "ni intelligente, ni artificielle", mais une collection d'algorithmes mathématiques qui ne reconnaissent rien par eux-mêmes. Chaque image reconnue ou recommandation fournie par l'IA a été préalablement étiquetée, annotée et classifiée par des millions de "soutiers de l'informatique" ou "soutiers du clic". L'IA se contente de reproduire les motifs qui lui ont été enseignés par ces armées d'humains sous-payés, ce qui n'est, selon l'auteur, que de la reconnaissance de formes à grande échelle, le reste étant beaucoup d'algorithmes et de marketing.

Le document cite **Amazon Mechanical Turk** comme un exemple du cynisme de l'industrie. Cette plateforme tire son nom d'une supercherie du 18e siècle où un automate d'échecs cachait en réalité un humain, symbolisant la volonté de faire croire à l'automatisation tout en exploitant massivement le travail humain.

Les chiffres de 2024 montrent des salaires moyens de 2 dollars l'heure ou 1,77 dollar par tâche, une stagnation de l'exploitation depuis plus d'une décennie (déjà 1 dollar l'heure en 2013). Une étude révèle même qu'Amazon exploite délibérément les inégalités raciales en ciblant les travailleurs de couleur qui ont moins d'options extérieures.

Ces travailleurs invisibles effectuent des tâches cruciales mais répétitives, comme l'étiquetage d'images (identifier un chat, un chien, une voiture, un visage souriant) ou la classification de textes, pour quelques centimes par tâche.

Certains visionnent des heures de vidéos de conducteurs pour entraîner des systèmes de conduite autonome.

Les salaires sont dérisoires : 3 euros par jour au Kenya pour un débutant, 9 dollars par jour pour une réfugiée ukrainienne en Europe de l'Est évaluant des chatbots, ou des salaires insignifiants aux Philippines via la plateforme Remotasks de Scale AI. Ces conditions ne sont pas accidentelles ; les plateformes ciblent délibérément les pays en crise économique, les populations désespérées (réfugiés, prisonniers, chômeurs) et les zones où le droit du travail est inexistant, une stratégie cynique pour maintenir les coûts bas.

Un exemple glaçant est celui de l'entreprise Sama au Kenya, qui sous-traite la modération de contenu pour Facebook. Près de 200 jeunes Africains y visionnent quotidiennement des vidéos de meurtres, viols, suicides et abus sur enfants pour 1,46 dollar l'heure. Les

conditions sont extrêmes, avec une pression temporelle intense, une surveillance constante et un contenu "99,99 % traumatisant et très toxique". Les demandes de soutien psychologique sont refusées pour ne pas affecter les objectifs, entraînant des cauchemars, l'isolement, l'anxiété, des troubles du sommeil et un stress post-traumatique comparable à celui des vétérans de guerre. En 2024, 185 anciens modérateurs kényans poursuivent Meta et Sama, 144 d'entre eux ayant été diagnostiqués avec un stress post-traumatique sévère, alors que Facebook a indemnisé ses modérateurs américains victimes de stress post-traumatique en 2020.

La répression syndicale est également brutale. Daniel Motaung, un Sud-Africain, a été licencié et expulsé du Kenya pour avoir tenté d'organiser ses collègues de Sama, menacés d'être "plus facilement remplaçables".

Les géants technologiques comme Amazon, Google, Meta et OpenAI recourent massivement à cette main-d'œuvre, cultivant l'ignorance du public pour préserver le mythe de l'IA autonome. Des clauses de confidentialité prolifèrent, interdisant aux travailleurs de témoigner, et toute tentative de syndicalisation est réprimée.

Cette invisibilisation du travail est intentionnelle et a même été théorisée comme le **"Ghost Work"** par des chercheurs de Microsoft, décrivant un système qui fragmente le travail pour empêcher la prise de conscience collective et isole juridiquement les travailleurs via des statuts de contractors.

L'exploitation ne se limite pas aux humains ; **l'IA a un coût environnemental colossal, augmentant l'extraction de cuivre, nécessitant des milliards de litres d'eau pour le refroidissement des serveurs, et ayant un impact carbone immense, souvent occulté.**

Ces pratiques sont justifiées par des idéologies comme le transhumanisme ou l'altruisme efficace, qui légitiment les sacrifices présents au nom d'un bien futur hypothétique pour l'humanité, évacuant toute considération éthique immédiate.

Des signes de réveil apparaissent cependant, comme la victoire juridique des modérateurs Facebook au Kenya et les témoignages qui se multiplient.

Le document appelle à une prise de conscience collective, à exiger la transparence des entreprises qui ont les moyens de payer correctement leurs travailleurs mais choisissent de ne pas le faire, et à questionner la nécessité de la prolifération des IA.

En conclusion, l'Intelligence Artificielle est "profondément humaine", reposant sur le labeur invisible et souvent traumatisant de millions d'êtres humains.

Ce système est décrit comme un **"système colonial numérique"**, caractérisé par

- l'extraction de valeur du Sud global vers les multinationales du Nord,
- l'invisibilisation systématique du travail humain,
- l'exploitation des inégalités géopolitiques et raciales,
- la répression de l'organisation collective et

- la justification idéologique par le progrès technologique.

L'auteur invite à reconnaître cette vérité pour retrouver notre humanité et à choisir un progrès qui élève l'ensemble de l'humanité, plutôt que d'en sacrifier une partie pour le confort de l'autre.